Elle n'avait plus désormais la crainte d'être reconnue.

Un matin, su détour d'une allée, elle vit venir une calèche que deux :: Chevaux emportaient rapidement au grand trot. Elle se jeta de côté pour laisser le passage libre et leva les yeux. Un frisson la prit tout entière; devant elle, au fond de la calèche, Jacques Bernard était assis à côté de Joséphine. Co n'était plus le même visage sur lequel olle s'útait si son-vent penchée quand la mort, s'était approchée de l'hôtel inconnu de la rue de Laval! Mais son cœur, plein de ressentiments, de pouvait pas se tromper. Elle sit un pas en arrière et, plus pale qu'une statue, elle suivit des yeux la voiture qui deja s'enfuyait. Une ligne rouge vonsit de s'é-tendre sur le front livide d'Horten-

-Il a tout oublié! dit-elle.

Ce jour-là Hortense ne se promena pas longtemps dans le bois

La porte de la petite maison de Neuilly, plus mnette qu'un tamboau, s'ouvrait quelquofois le soir, et la Youve recevait alors la visite de sir William. Souvent aussi ils s'onformaiont dans une pièce écartée, et miss Anna elle-même ne pénétrait pas le secret de leurs entretiens. Hortense en sortait toujours avec la pâleur du marbre sur le front, le visage allier, les lèvres menagantes. Que de cendres encore brûlantes remuées dans le silence de son cœur ! Que de fantômes évoqués ! Cos conversations n'avaient jamais lieu à époque fixes. Quelquefois un sesez long temps s'é-coulait avant que sir William parût a Neuilly; quelquefois il s'y mon-trait presque chaque jour. Le jour même où elle avait rencontré Jacques Bernard et Joséphine, licrtonse vit entrer chez elle le fils qu'autrefois elle appelait Guillaume. Il avait dans la physionomie quelque chose de triomphant et de hautain.

-Embrassoz.moi, dit il, j'ai rous-

-Ah I repondit Hortense, dont le regard s'illumina.

-Le pavillon de la rue Pigalle Stait à moi, j'ai maintenant l'hôtel de la ruo Taithout. J'avais le fils, j'aurai le pére.

Hortonse lui saisit la main.

-Tu as commencé, reprit-elle, continue et que rien ne t'arrête. Il ne ma pas éparguée, ne l'épargne pas.

Sir William raconta à sa mère que Jacques Bernard venait de le metire à la tête des chemin de fer napolitains-

-Je ne me suis pas préssé, ajouta-t-il, j'ai attendue : l'houre propice est venue entin; ce que je ne demaudais pas on me l'a offert, et me voilà au cour môme de la place.

Hortonco l'écoutait avec l'expres sion auxiouse du chasseur qui guette le passage du gibier dans une forêt ; elle voulait connaître tous les détails de se travail de sape auquel sir William se livrait ; rien ne lui paraissait odioux elle approuvait tout; il fallait réassir; là étaient le but et la loi suprêmo.

—Je n'ai plus devant moi aucac obstacle, dit sir William en finissant, ma signature décide tout... faites un signe et le navire aura sa voie d'eau!

-Attends I repondit Hortonsc, ce n'est pas une brèche qu'il faut, c'est la mine.

Si quelque témoin invisible cat assisté à l'entretien de la mère et du file, il cut stu frappo de l'attitude de sir William. Cet homme, qu'on voyait si hautain et si dédaigneux parvoix mome avait un account donx et peuple. pénetrant : c'était commo une méta morphoso. On n'auruit pas hésité à ponser qu'il adorait sa mère, et on ne se serait pas trompé. C'était moins un amour inaltérable qu'un culte Ce qu'elle voulait, il le voulait. N'avaitil pas toujours vecu auprès d'elle ? N'était-ce pas à lui qu'elle s'était dé-vouce sans relûche?

(A continuer)

que je dis que je graèris, je n'entends pas dire simplement que je fais fais dispursifre pour un temps et qu'ils reparaisent apres. J'ai fais ne ces maisales, attaques épideptiques ou haut snat, une étude de tout ma vio. Je garantis que snon romède guérit les plus manvais cas. Parre que d'autres n'ent pu réassir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyoz pas guéri mainte mant Domisales de suite un traté et une bouteil le gratuité de mon remede infaillible Domisales par l'adresse four l'expres et le bureau de postifes de la vous couler rien et je vais veus gueris. Adresser au Dr.F. H. G. Root, Succursale, ue Young, Torquie.



LE CANAUS paratitous los samedis : L'abonnementest de 50 centins par année, invariablement payable d'avance On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois

Annonces: Pramière insertion, 10 centins parligne: chaque insertion subséquente, cinque entins parligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adresseztoutes communications et toutes remises d'ar-

LE CANARD, Botte 1427, Montreal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Aont 1887

SON CHIEN EST MORT

OU LES REFETS DÉSASTREUX D'UNE TROP FORTE INFUSION DE CAROTTES.

M Tépafou Cadet, notre reporter, nous a apporté une terrible nouvelle, que nous transcrivons la larme à

"M. Brisson avait un chien (tout le monde sait cela); un beau chien bleu qu'il choyait et caressait, un chien pour lequel il révait un avenir deré. Ses amis Taillon et Tassé ne l'aimaient pas moius que son maître; ils avaient pour lui des tondresses d'amants.

" Or, un beau jour, on s'apercat que le pauvre toutou dépérissait ; il prit une humeur atrabilaire, tout lui répugnait. Ses amis, il les délaissait ; les carottes de M. Tassé, il s'en éloignait avec crainte. Les oreilles pendantes, il allait cheminant d'un air triste et rêvour.

"En vain, Taillon et Tassé lui prodiguzient leurs soins; en vain les plus fortes infusions de carottes lui étaient administrées. Ces légumes, qui jadis le fortificient semblaient maintenant lui être nuisibles...

"Comme il avait perdu sa bello prestance avec sa graiese, chucun le montrait au doigt. Il devint un objet d'aversion pour tous les habitants de Laprairie.

"Enfin, un jour, Tassé ayant réfléchi toute une nui

prit une grande résolution :

"Il faut sauver le chien de Brisson, s'écria t-il, i faut le sauver à tout prix. Je veux tenter la cure! Puis il bouela ses trois valises et s'en fut à Lapratrie.

"Il avait apporté les plus belles carottes du monde, des carottes sans parcilles et tout à fait inédites, des carottes phénoménales..... Il en fit une infusion que dût iegurgiter le pauvre Bidou.

A peine le salutaire légume avait-il eu le temps d'arriver dans l'œsophage de l'animal qu'un violent hoquet lui secoua tout le corps. Il se dressa sur son arrière-train, polit, regarda Tassé d'un air de reproche et temba foudroyé.

" Brisson se précipita, le palpa...

" In stait froid comme an fifre! " Ce n'etait plus qu'un cadavre!!

Sous le chêne on creusa sa tombe

* * *

Requiescat in pace !

HISTOIRE NATURELLE

LES MOLUSQUES.

Il est un fait indiscutable ; c'est que le but des contout, ctait tendre et respectueux; sa servatours est de s'enrichir en puisant dans la poche du

Or, pour que le peuple se laisse benoîtement dévaliser de la sorte, il est nécessaire qu'il soit complètement

Done, l'unique moyen que puissent employer les bleus pour arriver à leurs fins; le moyen qu'ils chérissent, c'est l'abrutissement de la classe ouvrière.

Ce raisonnement permet de conclure que les bleus sont les molusques du progrès; les huîtres de l'intelligence, les moules de la civilisation.

Les molusques ou les blous (puisque les deux noms soni synonimes), sont innocents de leur nature ; cependant, il en est parmi eux qui ont une légère teinte de mulice et qui possèdent, à un degré très développé, la bosse de la cupidité. Coux-ci se distinguent par leurs cornes qui se tiennent toujours dressées, à l'affut... Ce sont les Vieux chefs, les Promiers Ministres des moluzques. Les autres végètent dans leur coquille et suivent on se trainant, le chemin visqueux que leur tracent les molusques en chof.

Les premiers molusques se nourrissent presque exclusivement de jobs et de ponts de bois. Ils sout très lents len affaires et éprouvent des difficultés insurmontables

dans le recouvrement des vieux comptes. Gluants et collants de leur nature, quand ils se sont plaqués dans une place, il est très malaisé de les en faire déguerpir.

Le molusque, n'ayant que des idées rétrogrades ou tont au moins stationnaires, voyage peu ; cependant, il y a quelques exceptions à cette règle : Nous en connaissons un; un des principaux, qui, en ce moment, est en route pour les Vieux Pays. Il va voir si là-bas les jobs sont aussi grasses qu'en Canada...

Les molusques deviennent de plus en plus rares dans la province de Québec ; c'est une race que le progrès doit nécessirement fouler sux preds et anéantir. Leur nombre étant restreint, ils vivent très disséminés. Les personnes désireuses de faire des études d'après

nature n'ent qu'à demander, aux bureaux du Monde et de la Minerve, les noms et adresses des abonnés. Dans la personne de chacun do ceux-ci, ils trouveront un échantillon bien conformé de la famille des molueques.

DEPECHESTPAR CABLE SPECIAL.

Nous apprenons que le nouvel empire de Baratarina, dont nous avons aunoncé la fondation dans notre dernier numéro, a déjà vécu.

Il paraît que les singes de l île, se souvenant de Napolén III et ne pouvant se faire à l'idée d'être gouvernés par un empereur, se sont coalisés et ent forcé Chapleau a abandonner le pouvoir.

Tous les naufragés ont dû s'enfuir sur un radeau, sans tambour ni trompette. Ils ont été le jouet des flots durant quatre-vingt dix sept heures, et pendant ce tomps, ils n'ont eu, pour faire taire les cris de leurs estomacs affamés que quelques paires de souliers vernis.

Enfin, un bâtiment les ayant requeillis à son bord, ils

ont pu se rendre en France.

M. Chapleau a été reçu par une délégation d'impéria-listes, avant à leur tête M. Paul de Cassagnac, l'homme à la longue flamberge. Ils se sont entretenus sur les moyens à employer pour rétablir l'empire en France. M.Chapleau a dit que, dans son opinion le meilleur mo-yen et le plus expéditif, était de rendre Grévy, le général Boulangor et tous les députés et sonateurs de la gauche. Il a sjouté qu'il se ferait un plaieir d'accepter la couronne impériale, et a manifesté ses intentions dans les termes suivante:

Mon reve est de veir la France réunie à l'Angleterre. Quand je serai empereur des Français, je travaillerai de

toutes mes forces pour le réaliser.

J'exigerai que l'anglais soit enseigné dans les écoles avant le français, qui est une vicille langue inutile. A la Chambre, les discours se feront en anglais. Je ferai dresser des potences à chaque coin de rue, et tous ceux qui parleront français seront pendus haut et court... Ils faut de l'énergie !... Je serais d'avis d'avoir une entente avec Guillaume et Bismark afin de leur faciliter l'invasion du territoire. Je pense qu'ils pourraient nous tuer au moins un million de français ; cela nous éviterait de la besogne."

M. de Cassaguac a approuvé chaleureusement et a mis au service de Chapleau l'appui de son éloquence et

la persuasion de son épéc.

Dernières nouvelles. - M. Chapleau, dans une entrovue avec le directeur de l'Eden-Théâtre, a demandé avec instance la reprise du Lohengrein. Il a proposé à l'impresario de lui faire avoir une troupe américaine, afin de donner aux Parisiens le goût de la langue anglaise.

Plus récent.-M. Chapleau a passé un marché avec une grande fabrique de cordage, pour la confection de deux cent cinquanto millo verges de bonne et solide

Le bourreau de Londres a reçu le télégramme suivant:

"J'ai besoin de cent cinquante mille bourreaux ayant la main leste et sûre, pour travail facile. Tenezles prèts. "

CHAPLBAU."

Pour capie conforme: Tépafou Cadet.

CORRESPONDANCE

D .- Pourriez-vous me faire savoir exactement la pesanteur de la pierre qui a failli tuer ce pauvre M. Tasse? No sorait-il pas mort sur le coup s'il l'avait reçue sur la boche?

R.—La pierre incriminé: a été pesée par des experts

Son poids est de 20 000 livres.

Je pense que si l'assé l'avait reçue sur la tête il n'aurait aprouve qu'un étourdissement passager. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est comment la voiture dans laquelle se trouvait ce célèbre personnege n'a pas été

DERNIÈRE MINUTE.

D.-Citez-moi une place pour cacher ma houte. Pordro ses espérances n'est rion, mais paraître ridicule me désespère.

R.—Ecoutez, mes sympathies vous sont acquises depuis longtemps, at les conseils que je vous donnerai seront fraternois... Pour vous soustrairs à toutes paroles offensanics, vous n'avez qu'un moyen infaillible c'est... Quoi 1...

Une corde pour vous balancer.

COUACS

Quelques jeunes soldats étaient ... réunis dans leur chambrée, le caporal passe:

Le lieutenant va faire sa visite dans une heure, que tout le monde

mes, nous n'avons pes de chemises de change aujourd'hui!

-Qu'importe, changez de chemise entre vous.

-Les correcteurs d'imprimerie : Un de nos confrère parisins, par-lent de l'incendie de l'Opéra Comique et des secour distribués aux victimes, avait écrit ecci :

-Un secours do deux mille francs sera accordé au pompier R... qui a ou les deux jambes fracassées.

Le correcteur, après s'être consulté avec le metteur enges :

-Fracassées ? dans un incendie ? C'est une errour : metions fricassées.

Le Chirivari met eu scone deux graves personnages, dans un couloir de la chambre des députés.

-Vous êtes sur do ce que vous dites i demande l'un.

Absolument. C'est le concierge du président qui l'a dit au frère 👑 la bonne d'un de mes amis, dont le cousin est parent du ministre !

-En police correctionnelle:

L'avocat.-Mon client mérite toute l'indulgence du tribunal; it n'a pris que dix-sept francs, et n'a pas touché au petit sac qui contenait deux mille france on or. (L'accusé éclate en sanglots.)

Le président.-Veus vous repen-

tez ? L'accusé.—Oui mon président, je me repens de n'avoir pas vu lo petit

-Guibollard est en villégiature chez des amis. Le soir, à diner le domestique lui offre du lapin.

Guibollard se sert majestucusemen t et tend l'assiette au domestique.

--- Tenez ! mettez ça dans chambre, pour le cas où j'aurais faim cette nuit.

-Toto apprend l'histoire de Fran-

œ. -La révolution de 1793, récite-til, fut l'œuvre des Eccesais... -Des Ecossais? demande le pro-

fesseur ahuri.

-Oui... les sans-culottes!

-Au restaurant : -Garçon, ce saumon n'est pas

-Oh! Monsieur, peut-on dire cela ? Il sort de la glace.

-Alors, garçon, c'est votre glace qui n'est pas fraiche!

Crillon, comme on lui montrait à danser et qu'on lui disait: "Pliez, reculez.—Je n'en ferai rien, dit-il; "Crillon ne plia ni ne recula jamais."

Une visille femme qui allait se marier, dit à une brodouse:--Voilà des gilets qu'il faut breder pour le jeune homme qui va m'épouser. Pensez-vous que ce serait micux au tamqu'au crochet?

—Madame, il convient mieux à votre fige de broder au passé, le présent du futur.

Une rapportant dans un aame, magasin une étoffe dont elle n'avait pas remarqué les défauts en l'ache-

tant:
---C'est mal, dit-elle, de vendre

-Il faut bien, répondit le marchand, que nous nous dédommagions de la peine que nous donnent coux qui voient sans acheter.

Lord Hamilton, personusge tièssingulier, étant dans une taverne, tua un garçon et rentra chez lui sans avoir conscience de son action. Le lendemain, le maître de la taverne vient lui apprendre ce qui s'est passé:

-Vous savez, Mylord, le garçon

–Mettez-le sur la carte.